



## Journal de la Société des Océanistes

130-131 | 2010  
Hommage à Bernard Juillerat

---

### *Hunting the Collectors. Pacific Collections in Australian Museums, Art Galleries and Archives* dirigé par Susan COCHRANE et Max QUANCHI

Gilles Bounoure

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/6128>  
ISSN : 1760-7256

#### Éditeur

Société des océanistes

#### Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010  
Pagination : 266-267  
ISBN : 978-2-85430-027-7  
ISSN : 0300-953x

#### Référence électronique

Gilles Bounoure, « *Hunting the Collectors. Pacific Collections in Australian Museums, Art Galleries and Archives* dirigé par Susan COCHRANE et Max QUANCHI », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 130-131 | 2010, mis en ligne le 15 décembre 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jso/6128>

---

# RÉFÉRENCES CITÉES

COIFFIER Christian (éd.), 2001. *Le voyage de La Korrigane dans les mers du Sud*, Paris, Hazan/Muséum national d'histoire naturelle.

BUSCHMANN Rainer, 2000. Exploring Tensions in Material culture: Commercialising Ethnography in German New Guinea, 1870-1904, in Michael O'Hanlon and Robert L. Welsch (eds), *Hunting the Gatherers. Ethnographic Collectors, Agents and Agency in Melanesia, 1870s-1930s*, New York, Oxford, Berghahn Books.

Christian COIFFIER,  
MNHN-Paris

COCHRANE Susan and Max QUANCHI (eds), 2007. *Hunting the Collectors. Pacific Collections in Australian Museums, Art Galleries and Archives*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, xxvi-414 p., bibliogr., index, illustrations noir et blanc dans le texte.

Par son titre et le champ d'investigation qu'il définit, ce recueil de dix-neuf contributions<sup>24</sup> s'inscrit dans le prolongement de l'ouvrage collectif édité sept ans auparavant par Michael O'Hanlon et Robert L. Welsch, *Hunting the Gatherers*, dont certains articles préfiguraient d'importantes publications intéressant l'histoire des collectes et des collections, comme le livre de Chris Gosden et Chantal Knowles, *Collecting colonialism* (2001), et celui plus récent d'Helen Gardner, *Gathering for God* (2006, évoqué dans le jso 126-127). La parution du présent ouvrage laisse espérer des développements similaires, mais elle manifeste à elle seule la vitalité de la recherche dans ce domaine des études océaniques.

Il faut en prévenir d'emblée, ce volume se signale par un nombre étonnant de coquilles et d'erreurs factuelles, qu'entend corriger une liste d'errata, selon un vieil usage de l'édition très recommandable en soi. Malheureusement cette liste vaut à peine mieux, indiquant par exemple de déplacer la note 9 de la p. 71 sans donner le texte de la note 10 introuvable, et loin d'être complète, elle est de surcroît fautive (« misspelet » pour « misspelt ») ! Le risque est qu'on ne lise plus l'ouvrage avec l'attention et l'intérêt qu'il mérite, mais seulement pour y faire la chasse aux bourdons, souvent de belle taille, comme celui qui fait d'Adelbert von Chamisso (1781-1838) un contemporain de Malinowski, étudiant « botany and medicine in Berlin in 1912 » (p. 105). On pourra invoquer comme « circonstance atténuante » le fait que ce recueil procède d'un colloque organisé un an seulement avant

sa publication (conférence inaugurale de l'Australian Association for the Advancement of Pacific Studies, Brisbane, janvier 2006), mais tel était aussi le cas de *Hunting the Gatherers*, issu d'un colloque à Oxford tenu un an avant sa parution, et quant à lui parfaitement respectueux de sa matière et de ses lecteurs.

Les contributions sont réparties en trois sections de taille inégale, une introduction due aux deux éditeurs du recueil, treize articles consacrés aux collecteurs et collectionneurs, et cinq articles dévolus aux collections, à leur conservation et à leur mise en valeur. Il est malheureusement impossible de les évoquer tous ici. Entre autres sujets, la section centrale accorde une attention particulière aux collectes ethnographiques australiennes dans ce qui deviendrait la Nouvelle-Guinée britannique, à celles qui eurent pour cadre la Nouvelle-Guinée allemande et l'archipel Bismarck, et aux collectes photographiques de l'époque, surtout en Mélanésie. Sur ce dernier thème, l'article que M. Quanchi consacre à Thomas McMahon (pp. 151-171) révèle un photographe professionnel aussi prolifique que méconnu et dont les travaux semblent avoir été reproduits sans vergogne. En dépit de son titre provocateur (« Missionary positions : George Brown's bodies », pp. 131-149), la contribution de P. Ahrens n'étudie que très partiellement l'activité de ce missionnaire photographe, trader, confrencier, écrivain, qui organisait des danses folkloriques fidjiennes en Nouvelle-Bretagne, et tâchait de rallier à sa cause les Australiens influents en leur distribuant ses photographies les plus abouties.

De même, l'étude que consacre V. Barnecutt aux collectes du capitaine Farrell, l'un des époux successifs de « la reine Emma » (« Thomas Farrell: trading in New Ireland », pp. 120-129) est insuffisamment approfondie et documentée, négligeant notamment l'intérêt qui poussait ce commerçant brutal et matois à recueillir des objets ethnographiques pour l'Australian Museum de Sydney, voire à faire des dons à cette institution. Ne s'était-il pas associé dès 1881 avec la puissante société Mason Brothers de Sydney, comme l'indique P. Biskup dans son édition des *Mémoires* d'Octave Mouton (p. 23 et *passim*) ? V. Barnecutt mentionne certes cet ouvrage (sans citer le fait), mais néglige la plupart des témoignages directs concernant cette figure des mers du Sud (tels ceux de George Brown déjà cité, d'Otto Finsch, 1888 : 21-22, très disert sur les affaires de Farrell ou encore de Richard Parkinson, beau-frère de Farrell et très probable pourvoyeur d'objets récoltés à Buka où il avait établi une plantation, ce qu'omet de préciser la p. 123). Quant aux collections ethnographiques de l'Australian Museum, n'étaient-elles pas à reconstituer comme les autres après les ravages de l'incendie du 22 septembre 1882 survenu au Garden Palace qui l'abritait depuis l'Exposition internationale de 1879 ? L'oubli va bien au-delà de cet article puisque l'événement n'est pas signalé (hormis une allusion p. 190 n. 4) dans cet ouvrage, qui livre peu d'informations sur l'histoire

24. Contributions des éditeurs et de Prue Ahrens, Tatiana Antsoudpova, Vicky Barnecutt, Harry Beran, Barry Craig, Susan Davies, Christine Dixon, Roderick Ewins, Regina Ganter, David Kaus, Stacey King, Ewan Maidment, Jude Philp, Ken Sighra Raobeia, Natalie Wilson, Susan Woodburn.

générale des musées australiens et le cadre social et politique de leur développement.

Ces réserves ne sauraient atteindre l'excellente étude de B. Craig (« Edgar Waite's north-west Pacific expedition – the hidden collections », pp. 173-195) sur la campagne menée par le directeur du South Australian Museum d'Adelaïde entre mai et septembre 1918 dans les anciennes possessions allemandes (Nouvelle-Guinée et archipel Bismarck) restées sous administration militaire australienne jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale et les traités qui s'ensuivirent. Les objets que Waite acquit auprès de Blancs vivant dans leurs plantations (comme celles de Pettersson à Tabar) ou installés dans les villes (tel le commerçant White-man de Rabaul) relèvent évidemment de la « collecte coloniale » au sens de Chr. Gosden et Ch. Knowles, mais leur ancienneté et leur facture, autant que la laissent apercevoir les reproductions, semblent justifier qu'ils soient mieux étudiés et mis en valeur. Il faut sans doute en dire autant des objets collectés par Williams, qu'évoque moins en détail S. Schaffarczyk (« *A Rara Avis* : FE Williams, the Government Anthropologist of Papua, and the Official Papuan Collection », pp. 198-220), et plus récemment par Moriarty (N. Wilson, « (Works) of paradise ant yet : Stanley Gordon Moriarty, Tony Tuckson and the collection of Oceanic Art at the Art Gallery of New South Wales », pp. 222-241), ou par les collecteurs travaillant pour les autorités culturelles australiennes (S. Cochrane, « Mr Pretty'Predicament : Ethnic Art Field Collectors in Melanesia for the Commonwealth Arts Advisory Board, 1968-1973 », pp. 244-274).

On mentionnera encore, à propos des collecteurs et collectionneurs, les souvenirs d'H. Beran (« Recollections of a Massim Art Collector », pp. 290-304), et la description sommaire que fait Chr. Dixon d'objets océaniques ayant appartenu à Max Ernst avant d'être achetés en 1985 par la National Gallery of Australia (« Max Ernst, artist and collector », pp. 276-288). Mais à côté de ces contributions qui feront consulter cet ouvrage pour son intérêt historique (avec un index utile, présentant néanmoins un décalage d'une à dix pages par rapport au texte à partir de la p. 222, et non constamment « deux » comme assure la liste d'errata), il faut signaler l'importance spéciale que peuvent avoir non seulement pour les Océanistes, mais pour les habitants du Pacifique, les cinq articles de la dernière section, « The Collections » : « Who is collecting Pacific Island Archives in Australia now ? », d'E. Maidment (pp. 308-325), « The Pacific collections of the National Library of Australia ; a reflection of national awareness and perception of the Pacific region » de S. Woodburn (pp. 328-344), « The Banaba-Ocean Island Chronicles : Private collections, indigenous record keeping, fact and fiction » de K. Raobeia-Sigrah et St. King (pp. 346-363), « Pacific collections in the National Museum of Australia » de D. Kaus (pp. 366-383) et « Pacific focus ; bringing knowledge about photographic collections in Australia to Pacific communities » de T. Antsoupova et E. Maidment (pp. 386-401). S. Woodburn montre en particulier que si l'Australie a pu connaître des périodes de repli et négliger parfois ses collections de documents et d'objets du Pacifique, se

développait dans le même temps sa « conscience nationale » de grande puissance régionale, menant ultérieurement à l'étude à nouveaux frais et à la mise en valeur de ce patrimoine considérable, la plaçant aujourd'hui au rang des « grandes puissances » sur le plan culturel, du moins en Océanie.

#### RÉFÉRENCES CITÉES

- BISKUP Peter (ed.), 1974. *The New Guinea Memoirs of Jean Baptiste Octave Mouton*, Honolulu, The University Press of Hawaii, Pacific History Series 7.
- FINSCH Otto, 1888. *Samoa Fahrten, Reisen in Kaiser Wilhelms-Land und Englisch-Neu-Guinea... an Bord des deutschen Dampfers « Samoa »*, Leipzig, Hirt & Sohn.
- GOSDEN Chris and Chantal KWNOLLES, 2001. *Collecting Colonialism. Material Culture and Colonial Change*, Oxford-New York, Berg.
- O'HANLON Michael and Robert L. WELSCH (eds), 2000. *Hunting the Gatherers. Ethnographic Collectors, Agents and Agency in Melanesia, 1870s-1930s*, New York-Oxford, Berghahn Books.

Gilles BOUNOURE,  
Paris

GUILLAUT Laurent, Fanny Wonu VEYS, Hélène GUIOT et al. 2009. *Tapa, étoffes cosmiques de l'Océanie*, Cahors, Musée de Cahors Henri-Martin, 128 p., préface, articles et catalogue d'exposition, bibliogr., ill. couleur.

Ce catalogue d'exposition réalisé à Cahors, comme ceux de Chartres en 2000 et 2004, est un exemple parfait d'édition d'envergure mondiale réalisée à partir d'une initiative locale. Foin des hégémonies des rédactions scientifiques fixées dans les seules capitales, je ne connais pas d'ouvrage en langue française aussi bien documenté sur les tapas océaniques que celui-ci, réalisé à l'occasion de l'exposition homonyme organisée au musée de Cahors Henri-Martin en 2009. En le lisant, on n'ignore plus rien ni de la matière première, ni des techniques de fabrication, ni des fonctions assignées, ni des variantes culturelles, d'une extrémité à l'autre du domaine géographique qui lui est attaché. La clé du succès est probablement l'intelligence du commissaire de l'exposition, Laurent Guillaut, à avoir su recourir aux spécialistes du domaine exposé, quand bien même l'idée d'organiser une telle exposition dérivait d'une décision provinciale. Tout y est traité à la perfection, à la fois les textes et leurs illustrations, toutes en couleur, ce qui montre qu'en matière de reproductions artistiques, il est impossible d'échapper à cette exigence minimale. Mieux vaut ne rien éditer qu'éditer en noir et blanc un objet en couleur.